Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 41

Artikel: Chronique de la semaine
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-176730

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rance, de leur amour. Aujourd'hui, c'est à qui élèvera le bœuf le plus gras, à qui aura le premier prix à l'exposition, c'est la matière, toujours la matière. Sommes-nous plus heureux? valons-nous mieux?

J. Z.

Un photographe vient de trouver le moyen de reconnaître l'image du meurtrier dans l'œil de sa victime, à condition, bien entendu, que celle-ci fut frappée de jour et par devant.

Lorsque vous regardez un objet, l'impression de celui-ci sur le fond de l'œil (ou rétine) persiste pendant environ un dixième de seconde. En examinant l'œil d'un bœuf récemment abattu, l'observateur reconnut que le pavé de l'abattoir avait laissé une empreinte visible sur la rétine; ce qui prouverait qu'au moment de la mort la dernière impression, au lieu de disparaître comme pendant la vie au bout d'une fraction de seconde, persiste pendant un temps assez long. De là l'espérance de retrouver dans l'œil d'un mort la trace du dernier objet qui l'a frappé.

On comprend que si ce fait se vérifie, il pourra servir en effet dans certains cas à procurer des indications précieuses à la justice.

La resegna.

(Tsanson su l'ai qu'on lai baillera).

On iâdzo à Remani,
Tsi Djan-Pierro Délacrausaz,
David l'è z'allâ veilli.
Lei avâi onna grachâusa,
S'étant vu à l'abbaï.
Lo valet l'a bin guegna,
La fellie l'a bin guegni
Ein veilleint la resegna.

L'étant tota la mâison,
Lè vesenè, lè vesin;
L'ant de dei bets dé tzanson,
L'ant bu dou verros dé vin.
Et peindeint tot stu trafi,
Lo David l'a bin guegna,
Et la fellie l'a guegni
Ein veilleint l'a resegna.

Lo valet l'étâi galé,
Et la fellie étâi dzoulietta;
L'ant veilli tant qu'à miné
A l'einto dé la marmita.
L'ant parlâ dei bons parti,
Lo valet l'a tzecagna
La fellie l'a tzecagni
Ein veilleint la resegna.

Lei a z'u prâu dè dzalâu
Que lè z'ant bin délavâ;
Je fasant dei gets dè lâu,
Mâ ma fâi! l'irè trau tâ.
La Marienne et lo David
Au tzautein sé sant mariâ,
Câ s'étant bin prau guegni
Ein veilleint la resegna.

L. Favrat.

Chronique de la semaine.

C'en est fait, au nombre des animaux célèbres, on pourra mettre les deux cochons que M. Aimé Humbert, notre ambassadeur au Japon, a reçus comme marque de la bienveillance du gouvernement japonais à notre égard. Nous ne voulons pas ajouter ici une plaisanterie aux cent et une bonnes et mauvaises dont ces inoffensifs quadrupèdes ont été le sujet, bien au contraire, nous trouvons qu'un cadeau pareil vaut pour le moins une invitation à dîner. Il est à désirer que nous ne recevions jamais de nouvelles plus graves de nos expéditions d'outre-mer, et qu'elles prêtent à rire plutôt qu'à pleurer. A propos de rires et de gaîté, nos jeunes soldats de toutes armes, partis pour le grand camp de la Haute-Argovie, en ont emporté une fameuse provision, et quoique pour plusieurs ce séjour de trois semaines loin des travaux de la maison ne laisse pas que d'être onéreux à certains égards, chacun prend bravement son parti, et ... vive le camp des Allemagnes!

Ces braves gens qui partent auront du moins un grand avantage dont beaucoup de ceux qui restent voudraient pouvoir profiter. Pendant trois bienheureuses semaines, ils n'entendront pas parler de l'Ouest-Suisse et de son administration. On accuse sans cesse les membres qui font partie de cette dernière d'incapacité; à coup sûr, c'est un reproche injuste, car on ne peut contester l'habileté merveilleuse dont ils font preuve pour exécuter le sauvetage de leurs fauteuils. Du reste, nos lignes de chemins de fer n'ont pas de chance ces jours. Voici l'Oron qui donne à réfléchir aux voyageurs qui vont à Fribourg: ce n'est rien que d'aller, mais c'est le retour en trop grande vitesse qui effraie. Cette réflexion est venue naturellement à ceux qui ont vu le saut de la locomotive près du pont d'Ouchy.

L'emprunteur.

« Damis, je vous connais pour un homme obligeant:
Ma rente est en retard, prêtez-moi quelqu'argent,
Cent écus, et sur ma parole...
— Pas seulement une demi-pistole.
— Quoi! vous, si bon, si généreux!
— Mon cher, ce refus me désole.
Mais je suis superticieux,
Et quand je fais un prêt, de mon âme craintive
Je ne puis éloigner certain pressentiment,
Certaine frayeur qu'un moment
Quelqu'infortune ne m'arrive.